

Bled

Concours
et examens
2024

Sciences Po et
Concours commun des IEP
CPGE – Université

Culture générale

- ▶ **50 fiches thématiques**
- ▶ **14 sujets corrigés**
et des plans détaillés
- ▶ **400 QCM corrigés**
pour s'entraîner

TOUS LES THÈMES

BCE/ Ecricome : La violence
ScPo : Le corps ; L'alimentation

hachette

Bled

**Sciences Po et
Concours commun des IEP
CPGE – Université**

Culture générale

Sous la direction de
Vincent ADOUMIÉ

Vincent ADOUMIÉ
Agrégé d'histoire, Agrégé de géographie

Fabien BÉNÉZECH
Agrégé d'histoire-géographie

Paul FERMON
Agrégé d'histoire

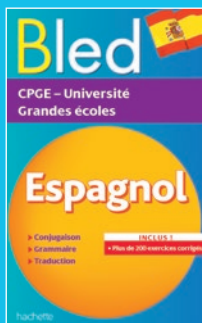
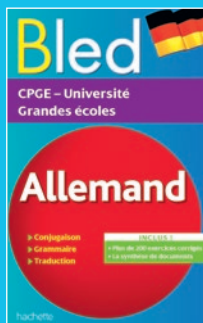
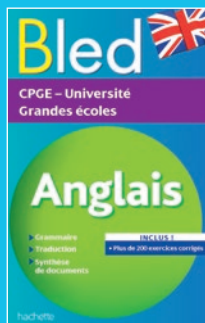
Philippe SOLAL
Agrégé de philosophie

Alain VIGNAL
Agrégé d'histoire

TOUS LES THÈMES
Concours et examens
2024

hachette

Les Bled de l'étudiant



+ En plus, à télécharger sur le site
www.parascolaire.hachette-education.com

- **Tous les rapports des jurys des concours BCE et IEP depuis 2014 ;**
- **28 sujets d'annales corrigés.**

Conception graphique : Couverture : Stéphanie Benoit
Intérieur : Médiamax

Mise en pages : Couverture : Stéphanie Benoit
Intérieur : Cécile Rabataud

Responsable de projet : Sabine Mary

© HACHETTE LIVRE, 2023, 58 rue Jean Bleuzen – CS 70007 – 92178 Vanves Cedex.

ISBN : 978-2-01-723568-2

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

■ Avant-propos	6
----------------------	---

LES THÈMES 2024

■ La violence (Ecrimage et BCE)	8
■ Le corps (Réseau ScPo)	15
■ L'alimentation (Réseau ScPo)	22

LES FICHES NOTIONS

1 Alimentation	30
2 Altermondialisme	32
3 Art	34
4 Banlieue	36
5 Biodiversité	38
6 Bioéthique	40
7 Capitalisme	42
8 Citoyenneté	44
9 Corps	46
10 Culture	48
11 Développement durable	50
12 Eau	52
13 Écologie	54
14 Économie	56
15 Éducation	58
16 État	60
17 Europe	62
18 Exclusion sociale	64
19 Famille	66
20 Géopolitique	68
21 Gouvernance mondiale	70
22 Guerre	72
23 Histoire	74
24 Humour	76
25 Individualisme	78

26	Justice	80
27	Justice internationale	82
28	Laïcité	84
29	Médias	86
30	Migrations	88
31	Mondialisation	90
32	Morale	92
33	Mort	94
34	Mythe	96
35	Nature	98
36	Parité	100
37	Philosophie	102
38	Prison	104
39	Racisme	106
40	Réchauffement climatique	108
41	Religion	110
42	Révolution	112
43	Sciences exactes	114
44	Sciences humaines	116
45	Sport	118
46	Technique	120
47	Terrorisme	122
48	Transports	124
49	Travail	126
50	Villes et campagnes	128

CORRIGÉS DES QCM

130

LES SUJETS

■	Présentation des concours	144
■	Exemples de sujets types	145
■	Conseils méthodologiques	149

Thèmes 2024

1	La violence de l'État est-elle toujours légitime ?	155
2	Les sociétés face au corps	161
3	Humanité et défi alimentaire	167

4	La violence aujourd'hui dans les sociétés occidentales	174
5	Le cyberspace abolit-il le rapport au corps dans les relations sociales ?	181
6	La science face au corps humain	188
7	Manger, un acte culturel ?	196

Annales corrigées

8	De quoi a-t-on peur aujourd'hui ?	204
9	De quelles manières la technique influence-t-elle notre rapport au monde ?	210
10	En quoi la peur est-elle indissociable du gouvernement des hommes ?	217
11	Pourquoi parle-t-on de « nouveaux mondes » ?	222
12	Les révolutions politiques, un phénomène inévitable ?	229
13	Comment aimer au temps des réseaux sociaux ?	235
14	Le numérique est-il liberticide ?	243

INDEX

252

AVANT-PROPOS

Familière au plus grand nombre, la notion de culture générale est pourtant difficile à définir. Elle concerne toute information qui peut faire l'objet d'un savoir partagé, c'est-à-dire transmis à une communauté par les canaux de diffusion en usage : presse, livres, films, Internet, etc. Une question de culture générale peut donc porter aussi bien sur le titre du dernier film à la mode que sur un événement majeur de la V^e République, un point de droit ou encore le vainqueur du Tour de France 2023.

Ce qui fait la valeur de ce type de culture, ce n'est donc pas sa « délimitation », mais au contraire son ouverture, le décloisonnement des connaissances, des domaines d'expérience et des disciplines qu'elle permet d'opérer, en un mot la circulation des savoirs qu'elle instaure. Les lettres, les sciences et les arts, le droit, l'économie, l'histoire, la géographie, l'actualité politique sont les domaines les plus souvent convoqués par les épreuves qui se présentent sous forme de questions à choix multiple. Quant à celles qui exigent une forme dissertée, elles nécessitent des connaissances historiques, littéraires et philosophiques bien maîtrisées et intégrées à une réflexion personnelle.

Le présent ouvrage a pour ambition de couvrir la spécificité de ces deux épreuves.

La **première partie** traite les thèmes au programme des **concours 2024** : **La violence** (concours Ecrimage et BCE) et **Le corps / L'alimentation** (concours commun ScPo). L'exposé débute sur une présentation historique et développe ensuite les principaux axes de réflexion constitutifs de chaque thème. Une bibliographie associant références classiques et références récentes complète chaque présentation.

La **deuxième partie** propose **cinquante fiches** dédiées aux notions les plus souvent sollicitées dans les concours. Huit questions à choix multiple régulièrement mises à jour et portant sur chaque notion permettent de se préparer à l'épreuve des QCM de culture générale.

Enfin, la **troisième partie** de l'ouvrage permet un véritable entraînement aux concours. La présentation des épreuves et de nombreux exemples de sujets sont suivis de conseils méthodologiques complets. **Sept sujets portant sur les thèmes 2024** sont ensuite intégralement traités : analyse du sujet, problématisation, plan détaillé ou corrigé rédigé. **Sept autres sujets** sont analysés, problématisés et corrigés sous forme de plan détaillé ou avec un corrigé rédigé. Ces quatorze modèles montrent par l'exemple les stratégies d'analyse qui doivent être déployées pour traiter un sujet.

Un **index** propose de nombreux renvois entre les thèmes, les fiches et les sujets et favorise une circulation optimale dans l'ouvrage de façon à ce que le lecteur établisse facilement les connexions qu'il pourra exploiter lors des épreuves.

Le *BLED Culture générale* a donc l'ambition d'être un véritable guide pour le candidat, où les connaissances, les conseils méthodologiques, les exercices et les exemples de sujets traités lui assureront une maîtrise et un savoir-faire parfaitement adaptés à ce que l'on attend de lui.

LES THÈMES 2024

Concours ECRICOME et BCE

La violence	8
-------------------	---

Concours commun ScPo

Le corps	15
L'alimentation	22

LA VIOLENCE

Introduction – La violence : un phénomène humain contesté mais toujours présent

« Aucune violence n'est légitime, qu'elle soit verbale ou contre les personnes. Il faut travailler en profondeur pour contrer ce processus de décivilisation. »

Le 24 mai 2023, le président Emmanuel Macron, réagissait ainsi à la mort de deux policiers tués pendant leur service et à l'incendie volontaire de la maison d'un maire favorable à l'ouverture d'un centre d'accueil pour migrants. Cette déclaration controversée a relancé le débat sur l'insécurité et la violence dans l'espace public.

Issu du mot latin *vis* qui désigne une force impétueuse, qu'on ne peut pas contrôler, le terme violence se définit tout d'abord, selon le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré (1877) comme la « qualité de ce qui agit avec force ». Le dictionnaire de l'*Académie française* de 1878 définit plus volontiers ce terme comme usage de la force « dont on use contre le droit commun, contre les lois, contre la liberté publique ». Cela suppose que son utilisation contrevient absolument aux règles de fonctionnement de la société. Cette conception n'est cependant pas unanimement acceptée car, dans sa théorie de la désobéissance civile, le philosophe américain Henry David Thoreau (1817-1862), source d'inspiration pour Martin Luther King et Gandhi, affirme que tout citoyen jouit du droit de résister à l'oppression, y compris en utilisant la violence pour des motifs légitimes. Henry David Thoreau poursuivait une réflexion ébauchée par les révolutionnaires français au moment de la rédaction de la Constitution de la Première République en 1793 et reprise dans son article 35 qui définit un véritable droit à l'insurrection : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs. »

Réfléchir au concept de violence, c'est donc s'interroger sur ses origines, son statut et les formes qu'elle peut prendre. Peut-on réellement dire que la violence est en hausse dans les sociétés occidentales actuelles ? Son usage est-il toujours illégitime ?

I. À qui la faute ? Recherche des origines de la violence

Philosophes et anthropologues s'interrogent depuis longtemps sur la source de la violence et ont avancé plusieurs explications contradictoires.

A. L'origine extérieure : une violence liée aux contraintes naturelles

Au ^{XIX}^e siècle, le naturaliste anglais Charles Darwin (1809-1882), constatant que la violence a toujours existé, lui attribue une racine biologique. Dans son ouvrage *De l'origine des espèces* (1859) où il présente sa théorie de l'évolution, il avance l'idée de la sélection naturelle selon laquelle les individus les mieux adaptés à leur environnement ont plus de chances de survivre et de se reproduire. Cette compétition pour la survie (*struggle for life*) a forgé des instincts violents chez les êtres humains, qui ont pris l'habitude de se battre pour des ressources limitées. Plus près de nous, le vulcanologue français Haroun Tazieff (1914-1998) évoquait le « miracle sans cesse renouvelé » de la présence humaine sur une planète hostile, insistant sur le caractère violent et destructeur de la nature elle-même, avec ses éruptions volcaniques, ses séismes, ses catastrophes imprévisibles, qui ont pu influencer le développement de comportements violents chez l'homme.

S'appuyant sur les travaux des préhistoriens, l'anthropologue anglais Ernest Gellner (1925-1995) avance que la violence a été érigée en système avec la sédentarisation, au moment de la Révolution néolithique à la fin de la Préhistoire, lorsqu'il a fallu protéger les faibles surplus obtenus par la production agricole naissante. Par la suite, les progrès techniques

apportés depuis le XVIII^e siècle grâce à l'essor du commerce et de l'industrialisation ont permis, d'après lui, de faire reculer les comportements violents.

B. La violence au cœur de l'homme

D'autres interprétations ont voulu montrer que l'agressivité humaine ne dépendait pas seulement de la nature. Les traditions religieuses lui ont souvent conféré une dimension sacrée. Dans la mythologie grecque, la violence est inhérente à la condition divine et, par conséquent, à la condition humaine. Les dieux sont souvent décrits comme capricieux, jaloux et soumis à des colères destructrices (le combat entre les Titans et les Olympiens) et les hommes en subissent fréquemment les conséquences négatives, comme lors de la guerre de Troie. Ils ont également leur part de responsabilité puisque l'*hubris* (démensure, arrogance) dont font preuve Héraclès ou Achille, lorsqu'ils transgressent l'ordre du cosmos, les conduit aux épreuves et à la destruction. Cette violence divine imprègne alors toute la société de l'âge de fer, ainsi que le chante le poète Hésiode au début du VII^e siècle av. J.-C. : « C'est à l'artisan de crimes, à l'homme tout en outrage qu'ir[a] le respect ; le seul droit sera la force, la conscience n'existera plus. »

Au contraire, la tradition biblique attribue à l'homme seul le poids de l'introduction de la violence dans un monde parfait créé par Dieu. Dans la Genèse, la violence fait irruption après la désobéissance d'Adam et d'Ève à l'origine du péché originel : Caïn, jaloux du fait que Dieu ait accepté l'offrande de son frère et rejeté la sienne, tue Abel. Cette tragédie fratricide est la première d'une longue série de violences qui poussent Dieu à punir l'humanité par le Déluge, à l'exception de la famille de Noé.

Dans sa théorie psychanalytique, Freud (1856-1939) explique que la violence n'a pas un caractère inné, mais qu'elle provient d'une tension entre deux pulsions fondamentales présentes dans l'esprit humain. En 1920, dans *Au-delà du principe de plaisir*, il introduit la notion de pulsion de Thanatos (instinct de mort), qu'il oppose à la pulsion d'Éros (instinct de survie). Si cette dernière pousse à la recherche du plaisir sexuel, à la continuation de l'espèce et à la construction de liens avec les autres, la pulsion de mort, qui peut être favorisée par les expériences de traumatismes ou de frustrations vécues pendant l'enfance, tend à la destruction d'autrui ou de soi si son expression n'est pas canalisée, ce qui est le rôle de la civilisation.

C. La collectivité, source ou rempart contre la violence ?

Les origines de la violence ne sont pas seulement à rechercher dans la nature humaine au niveau individuel. De nombreuses réflexions parfois contradictoires ont été menées sur le rôle de la société dans le développement de la violence. Pour Thomas Hobbes (1588-1679), théoricien du contrat social, la collectivité est le seul rempart possible contre l'utilisation anarchique de la force. Foncièrement pessimiste, l'auteur du *Léviathan* (1651) envisage un état de nature sans gouvernement centralisé dans lequel les individus sont engagés dans une lutte constante les uns envers les autres, motivés par leurs désirs égoïstes et leur quête de pouvoir, l'homme étant « un loup pour l'homme ». Pour sortir de cette insécurité permanente, chacun doit renoncer à une part de sa liberté pour se soumettre à une autorité centrale, le souverain, qui garantit l'ordre social en créant des lois et des normes qui régulent les comportements. À la suite de ces analyses, le sociologue allemand Max Weber (1864-1920) fait le constat que « l'État [...] à l'intérieur d'un territoire déterminé [...] revendique [...] et parvient à imposer le monopole de la violence physique légitime ». Selon lui, les États « modernes » se sont donc progressivement arrogé le droit d'user de violence comme moyen efficace de réguler et de maintenir l'ordre social.

Résolument optimiste, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) défend un point de vue opposé : « L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt ». Dans *Du Contrat social* (1762), il soutient qu'il n'y a pas de « perversité naturelle » dans l'homme, comme le montrent selon lui les sociétés primitives (le mythe du bon sauvage), mais que c'est la collectivité qui suscite la violence en engendrant inégalités et rivalités. En imposant ses normes, la société aliène l'individu de sa liberté originelle. La propriété privée, par exemple, nourrit l'envie et la rivalité. Seule la prise en compte de la volonté générale dans les décisions collectives tendrait à limiter les sources de tension.

Comme le démontre l'étude *Violence in Republican Rome* (1999) de l'historien américain Andrew Lintott (né en 1936), la République romaine, développant une approche plus pragmatique, considère la violence comme un outil indispensable au pouvoir et l'État n'hésite pas à en user, s'il le juge nécessaire, suivant le principe érigé en mode de gouvernement *vim vi repellere licet* (« il faut repousser la violence par la violence »). À la Renaissance, Machiavel (1469-1527) n'affirme guère autre chose. Il considère que la méchanceté fait partie des sentiments humains les plus courants et que le gouvernement doit en tenir compte. Dans *Le Prince*, écrit en 1513, il soutient que les dirigeants politiques doivent s'affranchir des considérations morales et ne pas toujours faire preuve de bonté : ils doivent être prêts à recourir à la violence, de manière stratégique et proportionnée, afin de maintenir la stabilité de l'État. La violence serait donc un ressort essentiel de l'ordre social.

II. Manifestations et enjeux de la violence

Plus que de « la » violence, il faudrait parler « des » violences, tant ce mot recouvre des formes et des perceptions multiples, parfois peu légitimes, comme le rappelle le philosophe contemporain Yves Michaud (né en 1944) : « Pour la violence j'ai d'abord été frappé de l'emploi abusif du terme, dans le sens d'un soupçon généralisé où tout devenait violence, et où cette notion risquait ainsi de perdre sa pertinence spécifique. »

A. Une violence aux multiples visages

Omniprésente dans l'histoire de l'humanité, la violence s'est présentée sous des formes très variées. Parmi les plus visibles, figurent les violences physiques privées (agressions, vols à main armée, meurtres, etc.). Motivées par la recherche du profit, par des impulsions destructrices ou par un désir de vengeance, fréquemment en hausse pendant les périodes d'instabilité politique, elles ont très tôt attiré l'attention des médias, notamment lorsqu'elles revêtent un caractère mystérieux (la Bête du Gévaudan au XVIII^e siècle, Jack l'Éventreur à Londres à la fin des années 1880), quand les affaires présentent les détails les plus horribles (les voyageurs assassinés lors de leur séjour à l'Auberge rouge dans les années 1830) ou lorsqu'elles ont lieu au cœur d'une famille (le double parricide de Lizzie Borden en 1892 ou de Violette Nozière en 1933). L'opinion publique réclame fréquemment la peine maximale pour ce genre de crimes.

Les violences politiques concernent plus directement le rapport à l'autorité. Elles peuvent être sporadiques et spontanées, nées du mécontentement populaire face à la disette, comme les jacqueries d'Ancien Régime, ou l'alourdissement de la pression fiscale (les collecteurs d'impôts découpés en morceaux lors de la révolte des Croquants du Périgord en 1637), mais elles laissent rarement des traces durables. Des violences plus organisées contre le pouvoir (dites violences d'en bas), telles les révolutions anglaises du XVII^e siècle, la Révolution de 1789 ou la révolution russe de 1917, aboutissent à un renversement du pouvoir et à un changement de régime politique. Il existe aussi des violences d'en haut, exercées par le pouvoir pour maintenir son emprise sur la société par les massacres et la répression, comme le génocide arménien perpétré par l'empire Ottoman en 1915 ou la terreur exercée par les régimes totalitaires allemand, italien ou soviétique du XX^e siècle.

La violence a tendance à se généraliser en période de guerre civile ou de conflit interétatique. Les civils sont souvent victimes de dommages collatéraux créés par les combats, le pillage (les ravages des « routiers », sorte de mercenaires sévissant pendant la guerre de Cent Ans) ou les bombardements. La destruction des villes et des infrastructures suscite de nombreuses pertes et des traumatismes durables. Lors des guerres mondiales, l'industrialisation de la guerre a rendu les civils encore plus vulnérables (les bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945) et a parfois organisé de graves violences de masse qualifiées de crimes contre l'humanité (les 6 millions de victimes de la Shoah).

B. La violence, moteur de l'histoire ?

La fréquence de telles brutalités a conduit le philosophe allemand Hegel (1770-1831) à s'interroger sur le rôle de la violence dans l'histoire. Il soutient que l'Être ne peut se réaliser que dans un gigantesque jeu des contraintes dont les acteurs ne perçoivent pas tous les